

Monsieur le Président, Cher Charles-Ange Ginesy,

Monsieur le Préfet,

Madame la Vice-Présidente,

Mesdames et Messieurs les Maires,

Chers amis,

Je suis très heureux de pouvoir participer avec vous aujourd'hui à cet anniversaire.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, ce Parc du Mercantour est particulièrement cher au voisin que je suis, qui apprécie ses paysages, sa beauté, sa richesse naturelle, à quelques kilomètres d'une zone si densément urbanisée.

.../...

Il est cher au Président d'une Fondation qui a conduit et soutenu plusieurs projets ici, comme la réintroduction des

gypaètes barbus, ou plus récemment le magnifique film de Luc Jacquet, « La Montagne aux histoires », qui sera projeté ce soir même.

Mais il est cher surtout au défenseur de la nature, qui sait que ce Parc naturel est un maillon essentiel de sa protection, de sa valorisation, de sa conservation.

C'est pourquoi cet anniversaire me touche particulièrement.

Cet anniversaire de quarante ans est d'ailleurs contestable, comme vous le rappeliez, M. Le Président – mais c'est une coquetterie habituelle des plus belles que de diminuer leur âge. .../...

On pourrait en effet, vous le disiez, faire remonter les premiers classements à 1953, lorsque fut établie ici une Réserve. Ou à 1946, lorsque fut créée une Réserve de chasse.

Ou même à 1859, lorsque le Roi Victor-Emmanuel II y créa une réserve royale de chasse...

Quarante, soixante-dix, cent-soixante ans, qu'importe... Ce qui compte, c'est la richesse immémoriale de ce site, de sa flore et de sa faune. Et c'est surtout le geste indispensable de leur protection.

Ce geste est vital. Il répond à une nécessité profonde : celle de ne pas oublier notre dépendance à l'égard de notre environnement.

.../...

C'est la nécessité dont parlait Montaigne, lorsqu'il évoquait « un certain respect qui nous attache, et un général devoir d'humanité, non aux bêtes seulement qui ont vie et sentiment, mais aux arbres et aux plantes. »

Ce respect, ce devoir d'humanité à l'égard du vivant en général, nous en mesurons aujourd'hui l'importance, au fur et à mesure que nous prenons conscience de la fragilité de la nature.

Il n'est d'ailleurs pas anodin que les premières mesures de conservation qui furent prises ici en 1859, à l'époque où était créée par exemple la Société Nationale de Protection de la Nature en France, le furent au moment même de la révolution industrielle.

.../...

Ce moment fut celui où apparaissaient les dégâts d'une activité économique et manufacturière au développement accéléré.

Dégâts sur les hommes, qui inspirèrent les mouvements de pensée dont sont issus nos Etats-providences.

Et dégâts sur la Nature, dont on commença alors à percevoir l'importance et la fragilité.

Ce mouvement balbutiant, qui prend sa source au milieu du XIX^e siècle, nous en sommes aujourd'hui les héritiers.

.../...

C'est le cas à Monaco où l'exigence de préservation de la nature prend une résonance particulière, grâce à la lucidité de mon trisaïeul, le Prince Albert 1er. Il régna à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, et fut un ardent promoteur de ce nouveau rapport à la nature. Il œuvra surtout autour des mers, mais je ne saurais oublier qu'il s'impliqua, juste avant le début de la première Guerre mondiale, tant auprès

du roi d'Espagne que du président de la République française, pour créer un Parc transfrontalier dans les Pyrénées, idée qui fut malheureusement balayée par les hostilités.

Au cours des dernières décennies en particulier, nous avons assisté à une prise de conscience mondiale, un mouvement que je crois inédit par son ampleur et sa rapidité.

.../...

C'est lors de la Conférence de Rio en 1992, le premier des grands rendez vous internationaux sur l'environnement auxquels j'ai pu participer, que fut adoptée la Convention sur la Diversité biologique. Son préambule affirmait à la fois la « préoccupation commune à l'humanité », et la responsabilité des Etats pour la conservation de cette biodiversité. Ces deux affirmations complémentaires, celle de l'universalité des enjeux et celle de la responsabilité de chacun, sont aujourd'hui encore au cœur des problématiques qui nous réunissent.

Elles pourraient être je crois l'objet premier de cet anniversaire.

.../...

Car si les anniversaires permettent évidemment de se retourner vers le passé, ils sont aussi l'occasion de se projeter vers l'avenir.

Cet avenir – notre avenir – est à bien des égards inquiétant. Il appelle partout des mesures fortes, des actions déterminées.

La biodiversité, partout, est en péril.

Nous devons agir de manière globale, bien sûr, en modifiant notre rapport à la nature, en combattant le réchauffement climatique et les pollutions, en limitant l'usage des pesticides et de tous les produits qui altèrent les

écosystèmes, en rompant avec les hydrocarbures, en cessant la surexploitation des sols et des ressources naturelles...

.../...

Nous devons le faire aussi en créant des outils collectifs contraignants, qui tiennent compte de la valeur de la biodiversité et ne considèrent pas notre patrimoine naturel, comme des données que l'on pourrait négliger...

C'est une tâche immense, à laquelle je consacre avec ma Fondation une part de mon énergie, et qui passe par des actions volontaristes, tant au niveau des Etats que des négociations internationales.

A cet égard, la COP 15 de la Conférence sur la Diversité Biologique qui se tiendra l'an prochain en Chine, sera une échéance déterminante. J'y travaille déjà, avec la diplomatie monégasque et avec ma Fondation.

.../...

De même, nous travaillons à des négociations plus ciblées, comme celles qui se tiennent actuellement à l'ONU sur la biodiversité en haute mer – un sujet essentiel pour l'avenir de notre Planète, dont la haute mer couvre plus de la moitié de la surface.

Mais ces chantiers planétaires ne doivent pas nous dispenser d'utiliser toutes les solutions qui fonctionnent, ici et maintenant.

Au contraire. Nous devons agir à tous les niveaux, face au rouleau destructeur de l'expansion humaine.

.../...

Ce devrait bien être le projet de ce Parc du Mercantour : préserver l'extraordinaire biodiversité de ces reliefs, sauver ces paysages, ces montagnes emblématiques et ces espèces menacées animales ou végétales qui sont si précieuses.

Ces missions, le Parc les a remplies avec succès depuis quarante ans, en agrégeant petit à petit de plus en plus de communes autour de lui – vous le rappeliez – et en séduisant un public toujours plus nombreux et toujours plus fidèle.

Il l'a fait avec succès en réintroduisant des espèces emblématiques, comme le gypaète que j'évoquais à l'instant, ou le bouquetin.

.../...

Et il l'a fait avec succès en permettant que les loups, naguère exterminés par l'homme, y reviennent et y

atteignent désormais des niveaux de population permettant leur renouvellement naturel.

C'est pourquoi je suis heureux de constater, M. le Préfet, le soutien dont le Parc National du Mercantour bénéficie de la part de l'Etat français. Car sa mission, accomplie avec passion et dévouement par ses personnels, est précieuse.

C'est un effort qui peut parfois sembler lourd à certains, pour un bénéfice qui peut parfois sembler lointain. Mais c'est le même effort que nous devons tous faire, dans les zones dont la richesse naturelle et sa préservation nous dépassent.

.../...

C'est le cas en Arctique, dont les Etats riverains apprennent à voir au-delà de leurs seuls intérêts. C'est le cas pour les forêts tropicales, que leurs pays se doivent de protéger pour le bien de toute l'humanité. C'est le cas pour

tous les écosystèmes sensibles, mangroves ou récifs coralliens par exemple.

Et c'est le cas en Méditerranée, où, à son échelle, la Principauté de Monaco contribue activement à développer un mécanisme permettant de soutenir financièrement le fonctionnement et le développement d'un réseau d'aires marines protégées, avec la France notamment.

.../...

Mais au-delà de ces engagements, nous devons plus largement inventer un nouveau mode de relation avec ces zones précieuses. Un mode de relation à la fois respectueux de la nature et bénéfique pour les populations locales. C'est la seule manière de convaincre et de mobiliser les forces vives de nos sociétés.

Je pense par exemple à la filière ovine et au pastoralisme, dont le maintien et le développement raisonné et adapté, avec des infrastructures, notamment d'abattage, doivent jouer un rôle central pour l'équilibre durable de ces montagnes.

.../...

Je sais que nous partageons ces objectifs. Je sais que de plus en plus de nos contemporains les partagent. Je sais que les jeunes générations sont de plus en plus soucieuses de cela, de plus en plus disposées à se mobiliser pour sauver nos espèces sauvages et inventer une meilleure cohabitation avec elles.

Le travail auprès des scolaires, que vous évoquiez à l'instant, y contribue d'ailleurs grandement.

.../...

Avec eux et avec tous vos visiteurs, jeunes et moins jeunes, avec les personnels de ce Parc et des autres Parcs naturels, dont je tiens à souligner encore l'engagement exceptionnel, avec les associations qui se mobilisent, avec tous nos contemporains conscients et exigeants, avec les acteurs économiques et avec les pouvoirs publics, nous avons les moyens de protéger nos espèces, nos paysages, nos écosystèmes.

Je sais pouvoir compter sur vous tous, et sur les merveilleuses richesses du Parc du Mercantour, pour cela.

Je vous remercie.